

## **TEXTE COMPLEMENTAIRE – SEQUENCE 4**

### **La prédiction de Tirésias, fin de la scène 3**

#### ***Oedipe Roi*, SOPHOCLE, - Vème siècle**

TIRÉSIAS.

► Si tu possèdes la puissance royale, il m'appartient cependant de te répondre en égal. J'ai ce droit en effet. Je ne te suis nullement soumis, mais à Loxias ; et je ne serai jamais inscrit comme client de Créon. Puisque tu m'as reproché d'être aveugle, je te dis que tu ne vois point de tes yeux au milieu de quels maux tu es plongé, ni avec qui tu habites, ni dans quelles demeures. Connais-tu ceux dont tu es né ? Tu ne sais pas que tu es l'ennemi des tiens, de ceux qui sont sous la terre et de ceux qui sont sur la terre. Les horribles exécutions maternelles et paternelles, s'abattant à la fois sur toi, te chasseront un jour de cette ville. Maintenant tu vois, mais alors tu seras aveugle. Où ne gémiras-tu pas ? Quel endroit du Cithéron ne retentira-t-il pas de tes lamentations, quand tu connaîtras tes noces accomplies et dans quel port fatal tu as été poussé après une navigation heureuse ? Tu ne vois pas ces misères sans nombre qui te feront l'égal de toi-même et de tes enfants. Maintenant, accable-nous d'outrages, Créon et moi, car aucun des mortels ne succombera plus que toi sous de plus cruelles misères.

ŒDIPE.

► Qui pourrait endurer de telles paroles ? Va-t-en, abominable ! Hâte-toi ! Sors de ces demeures, et sans retour !

TIRÉSIAS.

► Certes, je ne serais point venu, si tu ne m'avais appelé.

ŒDIPE.

► Je ne savais pas que tu parlerais en insensé ; car, le sachant, je ne t'eusse point pressé de venir dans ma demeure.

TIRÉSIAS.

► Je te semble insensé, mais ceux qui t'ont engendré me tenaient pour sage.

ŒDIPE.

► Qui sont-ils ? Arrête ! Qui, parmi les mortels m'a engendré ?

TIRÉSIAS.

► Ce même jour te fera naître et te fera mourir.

ŒDIPE.

► Toutes tes paroles sont obscures et incompréhensibles.

TIRÉSIAS.

► N'excelles-tu pas à comprendre de telles obscurités ?

ŒDIPE.

► Tu me reproches ce qui me fera grand.

TIRÉSIAS.

► C'est cela même qui t'a perdu.

ŒDIPE.

► J'ai délivré cette ville et je ne le regrette pas.

TIRÉSIAS.

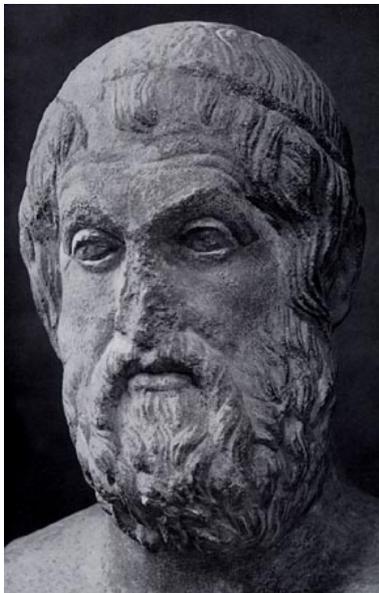
► Je m'en vais donc. Toi, enfant, emmène-moi.

ŒDIPE.

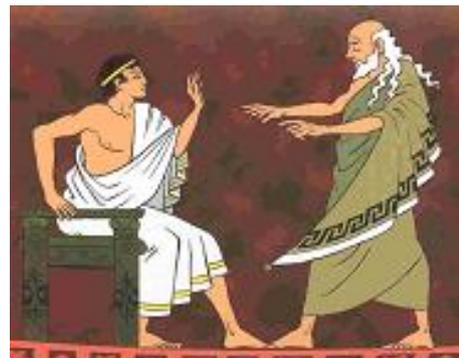
► Certes, qu'il t'emmène, car, étant présent, tu me troubles et tu m'empêches ! Loin d'ici, tu ne me pèseras plus.

TIRÉSIAS.

► Je m'en irai, mais je dirai d'abord pourquoi je suis venu ici sans peur de ton visage, car tu es impuissant à me perdre jamais. Cet homme que tu cherches, le menaçant de tes décrets à cause du meurtre de Laïos, il est ici. On le dit étranger, mais il sera bientôt reconnu pour un Thébain indigène, et il ne s'en réjouira pas. De voyant il deviendra aveugle, de riche pauvre, et il partira pour une terre étrangère. Il sera en face de tous le frère de son propre enfant, le fils et l'époux de celle de qui il est né, celui qui partagera le lit paternel et qui aura tué son père. Entre dans ta demeure, songe à ces choses, et si tu me prends à mentir, dis alors que je suis un mauvais divinateur. (Tirésias et Œdipe sortent).



Buste de Sophocle (-495 ; -406)



Œdipe et Tirésias